

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1857

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 26 JANVIER 1922

5e le numero

No. 4

LE NOUVEAU CABINET FRANCAIS

Les destinées de la France, à l'heure critique que nous traversons en ce moment, ont été confiées à un ministre à la tête duquel se trouve un grand français, qui pendant la grande tourmente de 1914-1918 a occupé la haute magistrature de son pays avec autorité et distinction.

M. Raymond Poincaré, le nouveau Premier ministre, on s'en souviendra, occupa le poste de Président de la République Française au cours de la grande guerre qui ensanglanta son pays. Les restrictions constitutionnelles auxquelles le chef de la nation française fut soumis l'empêchèrent souvent de remplir le rôle prépondérant auquel lui donnerent droit son ardent patriotisme et sa grande expérience. Il est appelé aujourd'hui au pouvoir à un moment extrêmement difficile, et la tâche qu'il a assumée était de nature à faire reculer des âmes moins fortement trempées. M. Poincaré est fort patriote pour ne pas accepter d'avance tous les sacrifices qui seront exigés de lui pour mener à bonne fin l'œuvre entreprise. Sa déclaration à la tribune de la chambre des députés indique que la France considère que l'heure est venue de faire comprendre à l'Allemagne qu'elle ne doit plus compter sur la neutralité plus que la bienveillance de certaines nations et sur l'appui que lui accorde presque universellement des peuples qui hier encore combattaient aux côtés de la France. La déclaration ministérielle de M. Poincaré est claire et précise. La France a le droit et le devoir de mettre à exécution sans faillir le Traité de Versailles si l'Allemagne ne s'exécute pas. L'heure des atermoiements est passée. Le traité signé dans la grande salle du Palais de Versailles, qui a été témoin de la fondation et de la chute de l'empire germanique, contient des clauses et des sanctions auxquelles la France

devra avoir recours si elle veut maintenir son rang et son prestige. L'Allemagne peut et doit payer. La France, pour se relever économiquement, doit se faire verser les indemnités prévues. Le mauvais vouloir de son ennemi d'hier et les tactiques adoptées pour se soustraire aux engagements solennels pris à Versailles ne doivent plus prévaloir. M. Poincaré l'a formellement déclaré à la chambre et au peuple de France. C'est un grand français qui est chargé en ce moment de diriger les destinées de son pays. Il saura le faire avec clarté et autorité.

Sous sa direction le gouvernement français reviendra à une politique de fermeté et de détermination qui seule peut lui faire traverser avec succès la grande crise de l'instant. Les français de tous les partis, sauf ceux qui ont pour mission de toujours s'opposer au ministère au pouvoir, et les amis de la France de par le monde se réjouissent de l'avènement au pouvoir de M. Poincaré et de son cabinet et font des vœux pour que le programme tracé par le nouveau ministre soit mis à exécution sans retard et dans détermination. Les yeux de tous ses compatriotes se tournent à l'heure actuelle vers celui qui est le plus qualifié pour aborder et résoudre les problèmes formidables auxquels la France doit faire face. Le ministre Poincaré est entré en lice avec courage et fermeté. Il recevra l'appui de la nation, et nous savons qu'il remplira sa tâche, même s'il est nécessaire de rappeler à l'Allemagne que la France dispose des moyens voulus pour lui faire remplir les engagements de Versailles. Le ministre Poincaré a pour mission de faire comprendre au monde entier que la France est une nation victorieuse et que les vaincus doivent régler le compte.

CHANTECLER.

Revient de France



M. CHARLES BARRET
Consul-général de France à la Nouvelle-Orléans.

Rentree de Voyage

Les lecteurs de l'Abeille apprendront avec plaisir que M. Charles Barret, le très distingué et dévoué Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, rentrera de voyage ces jours-ci. M. Barret, on se le rappelle, s'était rendu en France au mois de septembre dernier pour aller chercher sa fille, Mlle Barret, qui vient de terminer brillamment ses études et qui sera désormais des nôtres. M. Barret a toujours été un ami sincère et précieux de notre journal, auquel il a aimablement et efficacement accordé son appui en toutes circonstances. Nous tâcherons, comme par le passé, de mériter toute la confiance et l'encouragement du sympathique représentant de la France à la Nouvelle-Orléans, dont le haut patriotisme et l'esprit de culture et d'érudition lui ont valu l'estime de tous ceux qui aiment la France et qui tiennent à ce que son prestige soit toujours maintenu et relevé dans une ville aux origines aussi essentiellement françaises que les nôtres. Nous savons que les Néo-Orléanais se réjouiront tous du retour de M. Barret, tout en rendant hommage aux excellentes qualités administratives de M. René Enguehard, Vice-Consul, et de M. M. Bourcheix, qui tous les deux ont assuré avec compétence le service du poste important qu'est celui de la Nouvelle-Orléans pendant l'absence de leur chef.

Mlle Barret et à son père, l'Abeille adresse ses vœux les meilleurs et les plus sincères.

Le Veritable Desarmement

Comparons les nations : plusieurs jeunes gamins qui vagabondent dans une grande rue de la ville. Chacun est armé d'un revolver de gros calibre, d'un couteau à cran d'arrêt, d'une matraque et d'une paire de "coups de poings américains" (brass knuckles). L'un deux a tout à coup l'idée qu'il est temps de mettre fin à ces démonstrations belliqueuses et (peut-être est-ce la peur ou peut-être est-il tout à coup devenu pacifiste) il appelle à lui tous les plus puissants et lui décide sur le champ que chacun devra détruire son couteau à cran d'arrêt et sa matraque. Et voilà, ils sont maintenant supposés être désarmés, mais ne croyez-vous pas que ces jeunes gens sont toujours aussi dangereux? Pourquoi ne le seraient-ils point? Ils possèdent encore leur revolver et leur coup de poing américain, et ces deux joujoux sont bien dangereux! Le véritable désarmement ne peut se faire que si toutes les nations du monde désarment complètement et que si chacun se met au travail sérieusement pour améliorer les conditions de la vie au lieu de travailler à fabriquer des armes qui ne servent qu'à plonger la vie dans le marasme.

85eme Anniversaire

Nous félicitons notre grand frère, le Times-Picayune, qui d'octogenaire s'avise de devenir centenaire, et nous croyons bien que dans quinze ans il sera encore plus fort qu'il ne l'est aujourd'hui.

Si les fondateurs du petit Picayune pouvaient voir le grand édifice qu'habite son rejeton, ils seraient ébahis à la pensée que le petit nain est devenu un véritable géant.

Les diamants ont été trouvés pour la première fois aux Indes.

DEUX REUNIONS Interessantes

LES CONFERENCES DE M. ARNOLD VAN GENNEP

M. A. Van Gennepe, Docteur en Lettres, a donné, les lundis 16 et mardi 17 janvier, deux conférences ayant pour sujet, l'une et l'autre, les "Contes et Légendes des Provinces Françaises". Ces conférences ont été données, la première, sous la présidence de Miss Grace King, à la société des "Causeries du Lundi", dans les salons de M. Alfred Leblanc; la seconde, sous la présidence de M. Bussière Rouen, président de l'Association Louisianais, au Cabildo, dans la grande salle de la Société Historique de la Louisiane.

Le 16 janvier, aux "Causeries du Lundi", M. Van Gennepe, dans un langage élégant et sobre, technique dans la mesure nécessaire, a fait précéder le fond de son sujet de quelques aperçus historiques sur les "chansons de geste" et les "Fabliaux", et rappela à ce propos les belles études de littérature populaire et d'histoire littéraire de M. Joseph Bedier, parues en deux ou trois ouvrages, il doit y avoir aujourd'hui de quinze à vingt ans. A la suite de cette exorde et de quelques considérations sur ce qu'il faut entendre par les mots de "Chansons populaires", M. Van Gennepe a signalé la diversité des langues populaires parlées en France, diversité, qui, toutefois, ajouta-t-il, ne compromet ni ne nuit au sentiment de l'unité nationale, plus prononcé depuis la guerre qu'il ne fut jamais auparavant. Et, de l'avis du conférencier, la guerre va avoir pour effet naturel de développer ce mouvement régionaliste, au sens esthétique du mot, non seulement quant au parler, mais encore quant au costume.

Présentant à son auditoire une classification des chansons populaires françaises, qu'il a divisées en chansons rurales, chansons de mouvement, chansons de marche, chansons des moissonneurs, chansons des marins, chansons du rouet, chansons du cantonnier, etc., etc., M. Van Gennepe donna en même temps, à propos de chacune de ces chansons, de sommaires mais intéressants aperçus sur le sens et la portée qu'il y a lieu d'y attacher. Simultanément, à côté des couplets qu'il lisait, il en chantait quelques-uns, avec le rythme et la tonalité voulus, ce qui ne manquait pas d'égayer vivement les assistants, qui témoignaient, à diverses reprises, de l'intérêt que leur inspirait le sujet de la conférence et le talent de l'interprète.

Cette réunion des "Causeries du Lundi" avait un programme musical dont l'exécution était confiée à Madame Stanton, qui a successivement chanté, d'une voix jeune, bien timbrée, deux morceaux de musique; d'abord, un chant hindou, de Bamber; ensuite, la magnifique valse de Roméo et Juliette, l'opéra de Gounod. Parfait en tous points, le talent de Madame Stanton fut salué par de vifs et unanimes applaudissements.

La seconde conférence de M. Van Gennepe, entendue le mardi 17 janvier, au Cabildo, différait de celle de la veille, parce que celle-ci avait eu un caractère plutôt anecdotique, tandis que la conférence du lendemain se distinguait par son caractère scientifique et littéraire. Mardi soir, en effet, le conférencier s'est attaché à résumer, aussi sommairement que possible, mais tout de même sans rien omettre d'essentiel dans son exposé, l'état actuel des résultats réunis par les savants qui ont entrepris, depuis ces vingt-cinq dernières années, l'étude de la littérature populaire du moyen-âge et des temps modernes, notamment en ce qui touche les Contes et les Légendes des diverses provinces françaises. Il a su intéresser son auditoire en l'entretenant de l'origine de ces contes, au nombre desquels il a fait une place à part aux contes de Perrault, et surtout à Cendrillon, une des perles les plus brillantes de l'écrin, dont il a montré par des exemples l'infinité de variantes auxquelles "La petite pantoufle de vair" a donné naissance, aussi bien en France que hors de France. Ces nombreuses productions, qui dénotent autant de variétés de sentiments dans les classes rurales de tous les pays, démontrent en même temps que partout il faut au paysan une littérature, mais une littérature bien à lui, une littérature de terroir, c'est-à-dire une littérature régionaliste.

M. Van Gennepe a terminé sa seconde conférence en chantant entr'autres quelques couplets pris dans des chansons savoyardes, normandes et provençales. Sa péroraison, vigoureusement applaudie de toute l'assistance, fut suivie d'un compli-

SA SAINTETE BENOIT XV



LA MORT DU PAPE BENOIT XV

Dimanche matin, de très bonne heure, Sa Sainteté Benoit XV est décédé des suites d'une forte attaque d'influenza compliquée de pneumonie. Son état était considéré comme désespéré depuis vendredi. Les saints sacrements ont été administrés au souverain pontife vendredi matin sur sa propre demande.

La maladie du pape était le résultat d'un refroidissement que Sa Sainteté avait pris dimanche, le 15 janvier, en célébrant la messe. A ce moment le Saint Père commença à frissonner et à tousser violemment, mais persista à terminer le Saint Sacrifice. Le pape considéra d'abord que cette toux était insignifiante, mais lundi sa température s'éleva et un médecin fut appelé. Le pontife conserva sa bonne humeur toute la semaine, bien que souffrant de ce que les médecins appelaient un catarrhe des bronches.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Sa Sainteté Benoit XV, 29ème pape romain, est né à Peglia, petite ville du diocèse de Gênes, le 21 novembre 1854, d'une vieille famille noble. Son père, le marquis Giuseppe della Chiesa, était en effet descendant d'une famille de seigneurs de Ligurie. Cette famille avait produit des grandes hommes, depuis plusieurs siècles, qui tous avaient travaillé pour l'honneur de la religion et de leur patrie. Le frère aîné du jeune Jacques della Chiesa, qui devait être plus tard le père de la chrétienté, était bien connu dans la société italienne. L'amiral marquis Gianantonio della Chiesa passait tous ses hivers à Rome, tandis qu'il se retirait à Gênes, durant la chaude saison.

C'est dans le château Tagliavacche, un monument historique du XVIème siècle, que S. S. Benoit XV vit le jour. Sa mère, la marquise Giovanna Migliorati était avantageusement connue dans les cercles de la haute société.

L'enfant était tellement faible qu'il fut immédiatement endoctriné par le Dr "Alberto Rocco". Le lendemain il fut transporté à l'église Notre-Dame, où il fut baptisé, selon les rites de l'Eglise. La famille de S. S. Benoit XV avait déjà donné un pape à l'Eglise, dans la personne d'Innocent VII, né Sostino Migliorati, élu pape en 1404 et décédé en 1406.

L'enfant grandit, tout en se faisant remarquer par son caractère pieux, docile et son grand amour pour l'étude. Son grand ami d'enfance fut Carlo Montalto, le fils d'un cultivateur du voisinage. Cette amitié a toujours été très vivace et Sa Sainteté a toujours aimé à se rappeler les agréables moments passés en compagnie du jeune Carlo Montalto. Benoit XV fit ses études théologiques au collège Capriciani, à Rome. Après son ordination, il entra à l'Académie des nobles ecclésiastiques, Mgr Rampolla l'en retira pour le nommer son secrétaire privé. En 1891, Mgr Rampolla fut nommé nonce papal à Madrid, un poste qui était d'une très grande importance à cette époque. Le jeune prêtre eut vite l'affection de Mgr Rampolla, qui l'initia à tous les secrets de la diplomatie, lui donnant ainsi un entraînement de tout premier ordre. Quand le nonce papal revint à Rome, M. Van Gennepe a terminé sa seconde conférence en chantant entr'autres quelques couplets pris dans des chansons savoyardes, normandes et provençales. Sa péroraison, vigoureusement applaudie de toute l'assistance, fut suivie d'un compli-

LE COURS DU COTON

Tattersalls de Liverpool publiait en date du 18 courant:

"Depuis quelques semaines il se produit un marché plus important à des prix réduits. De nombreux marchands gênés par le manque d'argent éprouvent beaucoup de difficultés à obtenir les arrangements nécessaires pour le paiement de marchandises exportées depuis quelques mois. Les stocks sont réduits. La politique des Indes est très incertaine; le boycott cependant semble se terminer. Il nous vient de meilleures nouvelles de la Chine. Les remises de Shanghai sont bonnes. Les stocks de marchandises de l'extrême Orient sont réduits. On appréhende d'autres faillites à Manchester, mais les banques font tout ce qu'elles peuvent pour aider les firmes dans un embarras temporaire. Il n'est pas probable qu'il y ait une panique financière. Les filatures deviennent plus agressives, mais une amélioration ne sera certaine que lorsque les métiers seront en opération. En perspective l'année prochaine est plus encourageante que l'année précédente, mais cependant le commerce sera irrégulier et l'amélioration sera lente.

Voilà un pronostic peu encourageant. Nous sommes tentés de croire cependant qu'il s'applique tout spécialement à l'Angleterre et à l'Europe en général, tandis que l'Amérique est comparativement en meilleure posture.

Le marché du coton a été uniformément calme la semaine dernière — les spots demeurant à 16,75 toute la semaine. Cependant, il y a eu une hausse ce lundi-ci et les spots sont à 16,50.

Les chiffres comparés de la semaine sont:

Consommation des filatures pour la semaine 1922, 250,000; 1921, 277,000; 1920, 362,000.

Depuis le 1er août 1922, 7,447,000; 1921, 5,407,000; 1920, 7,220,000.

Exportations depuis le 1er août 1922, 3,256,613; 1921, 2,735,531; 1920, 3,452,205.

Ressources visibles, 1922, 4,104,374; 1921, 4,480,640; 1920, 4,511,862.

Les MAISONS CLAIRES

Nous avons déjà dans un numéro récent parlé de la belle fête organisée par Madame Hugues J. de la Vergne et par son comité dévoué qui aura lieu le 5 février au profit de l'œuvre bien méritée des "Maisons Claires". Tout annonce que cette soirée d'un haut intérêt mondain et artistique obtiendra le plus vif succès. Le programme qui avait été mis à exécution avec un rare bonheur le 9 décembre dernier sera repris et le public, au prix très réduit d'un dollar, pourra assister à des tableaux vivants au cours desquels les œuvres des grands maîtres seront reproduites par des interprètes de talent. Les jeunes filles de notre meilleur monde ont consacré leur temps et leur bonne volonté à la reproduction fidèle des chefs-d'œuvre de la peinture, et cela dans le but très louable de venir en aide aux enfants des combattants français victimes de la plus effroyable des maladies qui sévisse parmi les humains, la tuberculose. Les recettes de la soirée donnée à l'Athénæum serviront à construire des maisons claires et aérées, comportant toute l'hygiène moderne, où les enfants tuberculeux de France recevront les soins les plus assidus et dévoués, et où ils trouveront toujours un asile sain et récréatif. On ne saurait donner à plus belle œuvre, et nous sommes certains d'avance que le public de la Nouvelle-Orléans, toujours si charitable et si compatissant, répondra généreusement à l'appel du comité de Madame de la Vergne. Un programme intéressant sera présenté, où les œuvres de Greuze, de Gainsborough et de Millet voisineront en groupes charmants avec celles de Velasquez, de Rembrandt, de Du Vivier et de Degas. Le programme comprendra également une partie musicale dans laquelle se feront entendre les virtuoses de l'art lyrique.

N'oublions pas d'ajouter que les chansonniers montmartrois, MM. Charton et Guillon, se feront entendre à cette soirée de bienfaisance avec tout le talent qui leur est coutumier. MM. Guillon et Charton se sont acquis ici une réputation de bon aloi. A cette occasion, ils chanteront et diront mieux que jamais, puisqu'il s'agit de venir en aide aux victimes de la guerre et de faire œuvre de patriotisme.

LE TOUR DE LA TERRE EN VINGT-SEPT JOURS

Paris.—Le tour du monde en 17 jours par des avions-postes est considéré comme une chose possible par les experts. Ces experts croient que bientôt cet exploit sera accompli. Mais il s'agit d'abord de construire des avions capables de traverser facilement l'Atlantique.

Mort du Vicomte Bryce

En une époque encore bien troublée par les réactions du grand conflit qui a sévi sur le continent européen et qui a eu sa répercussion sur le monde entier, en une époque plus agitée encore que celle du grand Roi et de la reine Henriette d'Angleterre, nous n'avons pas en nos milieux, comme l'avaient ceux-là, un Bousset pour interpréter la signification des grands événements et nous tirer la morale de la mort des grands hommes. De l'aube à midi de la même journée l'on a pris connaissance de la mort du Pape, le chef spirituel du monde chrétien, et d'un des hommes d'état les plus célèbres qui ait existé.

Le vicomte Bryce n'était pas un de ces hommes qui cherchent le pouvoir et la richesse en remplissant des offices publics. Il pratiquait les lois et l'étude. La politique était son penchant. Il a écrit sur le "Commonwealth" américain, sur le Caucase, sur le Saint Empire Romain. Il a tracé l'histoire de l'église depuis son début.

Il a rempli des postes très importants pour son pays, tout particulièrement en capacité d'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis. Les américains n'ont jamais cessé de le considérer comme un ami personnel. Beaucoup d'anglais étaient même outragés par son intimité avec les gouvernants d'un pays étranger.

Ecrivain incessant, il a écrit, à l'âge de 83 ans, sa dernière œuvre, basée sur les Démocraties. Sans cesse, il témoignait sa foi en l'humanité, et malgré qu'il soit noble, chantait toujours la vertu des démocraties.

Par la mort du Vicomte Bryce, le monde a perdu un ami du peuple, un grand savant, un travailleur et un homme d'état parfait.

E. SEARS.

Grande Fete Prochaine

Une grande fête va avoir lieu dans la grande salle de l'Ecole du 14 juillet, au coin des rues Bourbon et Esplanade, le samedi 28, et le dimanche 29 courant.

Cette fête est organisée par les anciens élèves de l'institution et les bénéficiaires des deux représentations serviront à augmenter la caisse de l'Ecole du 14 juillet.

MM. Charton et Guillon, les deux poètes-compositeurs français qui sont actuellement en notre ville, prêteront leurs concours aux fêtes.

Avec la co-opération de nos éminents chansonniers, l'on ne pourra douter du grand succès de ces fêtes. Toutes les manifestations qui sont organisées en vue d'augmenter les revenus de cette institution doivent recevoir l'appui de ceux qui ont à cœur de conserver l'usage de la langue Française en Louisiane. Nous espérons donc que l'initiative de la Société des Anciens Elèves recevra le plus grand encouragement et que l'on se rendra en grand nombre à la fête, au bal et à la représentation du 28 et du 29 janvier.

EN VOYAGE

Le touriste.—Qu'est-ce que vous avez donc, mon oncle, vous ne pouvez plus marcher?

L'oncle.—Non, depuis la prohibition j'ai un rhumbago.